

n° 22 décembre 1963 à mars 1964

Avertissement.

Nous assistons, ces derniers mois, à une certaine dispersion de nos activités. Bien que délaissant peu à peu le Trou qui fume, nous nous sommes penchés sur deux problèmes nouveaux : le Trou Louis et le Trou Eugène. L'ampleur habituelle de ces feuilles ne nous permettra pas de présenter tous les détails, tenants et aboutissants de ces phénomènes. C'est pourquoi nous nous contenterons de les situer grossièrement, réservant essentiellement pour ce bulletin le récit circonstancié des travaux et explorations eux-mêmes. Par ailleurs, nous essayerons de dégager chaque fois une ligne de conduite des activités futures, ceci à l'usage principal de nos membres.

Qu'on sache enfin que nous possédons toujours par devers nous des données précises sur tous aspects de ces phénomènes, qui pourront éventuellement faire l'objet d'articles plus fouillés dans quelque publication importante, telles des annales.

Administration.

Il est un moment où l'aimable pagaille en arrive à nuire au bon fonctionnement d'un groupe, fusse de farfelus endurcis ! (1)
Ce fut la raison d'une importante réunion tenue à Louvain le 23/1.

Comme proposé en tête du précédent bulletin, il a été décidé l'établissement de programmes d'activités mensuels, élaborés et envoyés aux intéressés en temps voulu. Ainsi fut fait et depuis lors les week-ends se succèdent, harmonieusement partagés, pour une efficacité accrue sur tous les chantiers !

Le soir fut pourvu au remplacement de nos administrateurs près du C.B.S. : Eric de Royer et Michel Coen succèdent à Bob Destreille et Alberto Nadalini, tenus trop à l'écart de l'actualité du club par leurs occupations personnelles.

Notons enfin les réunions des 13 février et 12 mars, et le souper du 27 février, qui réunirent toujours une abondante participation.

Furfooz - Trou qui fume.

Etude scientifique.

A la suite de brèves consultations, et grâce à l'amabilité et la compréhension des dirigeants de l'association "Ardenne et Gaume", les prélèvements scientifiques, botaniques et zoologiques, dans les nouvelles cavités ont été confiés à quelques jeunes biologistes de la section de jeunesse d'Ardenne et Gaume, sous la direction de Daniel Tambuyser.

Nous avons eu le plaisir de leur présenter la grotte lors du week-end des 5 et 6 janvier. En les assurant une fois encore de notre entière disponibilité, nous leur souhaitons les trouvailles et l'étude les plus exaltantes.

(1) Reproduction interdite.

Visite.

Le 16 février, en faveur des membres du S.C.B. Nous regrettons seulement que la crue les ait privés de toute la partie aval de la grande galerie.

Topographie.

Deux très belles planches ont été tirées, dues aux mesures et à la plume de Michel Coen, aimablement aidé et conseillé par Paul Vandersleyen.

Partie amont : plans et coupe au 1/200e.

Général : plan et coupe au 1/500e.

A l'issue de cette topographie, nous pouvons évaluer le développement du Trou qui fume à 750 m.

Dans l'avenir.

A maintes reprises déjà, nous avons laissé entendre, non sans raisons d'ailleurs, qu'il n'y avait désormais plus guère d'avenir au Trou qui fume. Sans jurer de rien, nous maintiendrons que la grotte et surtout sa partie amont, est très bien explorée et offre peu d'espoir de prolongements nouveaux importants. En aval toutefois, les hauteurs de la galerie d'Ardenne et Gaume demeurent énigmatiques et rappellent vers le Trou qui fume quelque équipe d'audacieux varrapeurs. (Nous pensons en particulier à la zone proche du lac et que surplombe un pont rocheux concrétionné.)

La montagne du Chalet : ce massif, compris entre la rive droite du ruisseau des vaux et la Lesse, dans lequel s'ouvre le Puits des Vaux, et qui recèle une deuxième partie de la Lesse souterraine, cette montagne du chalet se défend bien. C'est le spéléo-club "Les Lucioles" de Nivelles, qui s'occupe depuis longtemps du problème. Nous ne pouvons que les encourager, et nous sommes toujours prêts à les aider à l'occasion.

Au delà, quittant le massif de Furfooz, la Lesse souterraine passe sous la Lesse aérienne pour attaquer le massif de Chaleux, où elle apparaît pour la première fois au Chantoir des Sources. C'est cette troisième et dernière partie du cours souterrain qui va désormais nous intéresser.

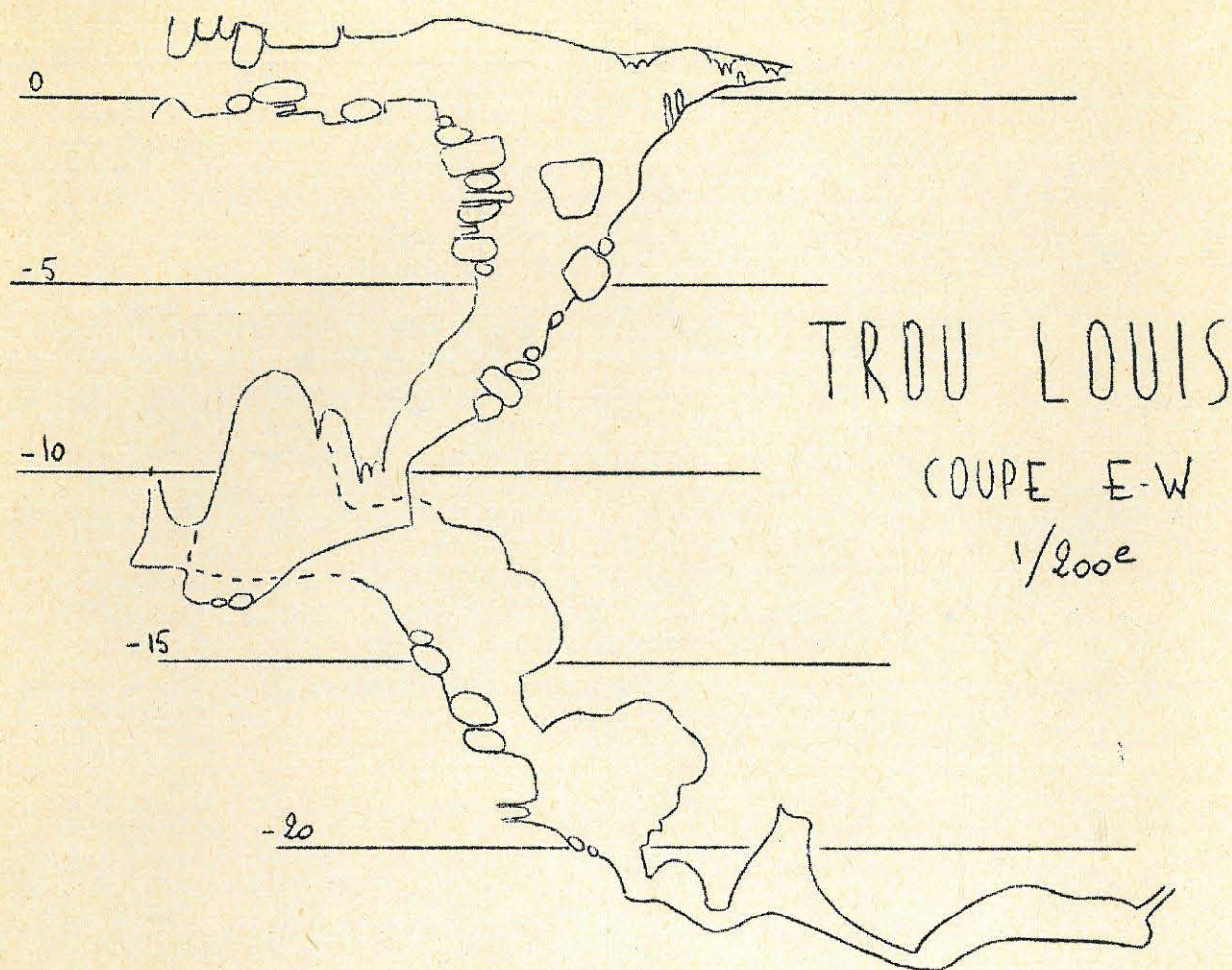
Chaleux - Trou Louis

Situation.

Large méandre de la rivière ; rive droite, puissant cirque rocheux ; rive gauche, pentes boisées ; de tous côtés, abris sous roche et grottes minuscules s'offrent à autant de bivouacs merveilleux et confortables ; une ferme et une chapelle : Chaleux village.

Du chantoir des Sources (r. gauche), le ruisseau hypogé traverse le massif d'est en ouest pour résurger finalement et définitivement au Trou de la Loutre, d'ailleurs impénétrable. 37 m au sud et 25 m plus haut s'ouvre le Trou Louis, à quelques mètres d'une grotte préhistorique ayant nom Trou Balleux.

Une petite entrée entre les racines d'arbres conduit à une diaclase quelque peu ornée par laquelle on accède à un niveau infé-



rieur très curieusement érodé. Il se présente en effet comme une succession de trois salles en cloche, séparées par de brutaux mais brefs abaisssements de plafond. Un remplissage de glaise avait d'ailleurs coupé ces communications inférieures. C'est ainsi qu'un petit groupe de spéléologues bruxellois avait, il y a quelques années, déblayé deux étroits passages en U, découvrant ainsi la deuxième et la troisième salle qui n'a guère que 0,8 m de haut environ sur 4 m de long et 1,5 m de large. Le sol de cette salle est situé 22,4 m sous le seuil de l'entrée (1)

Déblayage.

15 et 16 février : Maryta Rząd, André Faerhes, Caniel Quoirin, Richard Nowakowsky, Michel Coen, Eric de Royer.

Présumant de la répétition du phénomène décrit plus haut, nous avons entrepris un déblai à la pointe de la dernière salle, mais les travaux durent être interrompus ce jour-là, faute d'oxygène.

(1) Topo. M. Coen : sept 63, fév 64. De la grotte elle-même nous publions ci-dessus la coupe, élément le plus figuratif.

Dans l'avenir.

Mis à part le problème de la réoxygénation du chantier, il importe de retourner prochainement au Trou Louis afin de passer cet ultime bouchon, vers une quatrième salle en cloche, ... ou vers la Lesse hypogée qui ne saurait couler bien loin.

Bien que, dans la recherche de la Lesse souterraine de Challeux, le Trou Louis s'inscrive donc comme l'endroit le plus intéressant, nous avons effectué une brève reconnaissance au Chantoir des Sources, pourtant bien connu. Ainsi, Alberto Nadalini nous décrit-il la disparition de l'eau, à l'extrémité de cette petite grotte, comme un siphon assez large et profond, guigé obliquement par la stratification. C'est également un point de revoir, c'est-à-dire que s'y impose tout d'abord une courte descente en plongée libre.

Enfin, quelques dizaines de mètres en aval du complexe Trou Louis-Balleux-de la Loutre, nous avons jadis repéré un ébouli de très gros calibre envahi par la végétation. C'est un endroit sauvage et qui semble complètement ignoré. Il serait sans doute possible de pénétrer entre certains blocs, et, à priori, cela mérite d'être examiné de plus près.

Belvaux.

Nous avons la tristesse de rappeler ici le souvenir de Melle Gabrielle de Ponthier, décédée en janvier dernier après une courte maladie. Que les parents et leur famille reçoivent une fois de plus l'expression de nos condoléances et de notre sympathie.

Pertes Follette.

Une seule incursion : le 2 février, par Arlette Lepot, Alain Wouters, Michel Coen et Patrick Voisin. Visite de Lucie Nicolaï, Anne Robeyns, Serge et Françoise Coûteaux.

Ultime tentative pour passer la chatière terminale : on travaille dans la roche à l'extrême pointe mais il faut bientôt renoncer. La position couchée, le transport des déblais en reculant sur plusieurs mètres, de telles conditions deviennent prohibitives.

Nous avions pensé reprendre le déblavage en grand à partir du coude Césaire, mais cela constituerait un retard considérable, peut-être d'une année entière. Il vaudrait mieux recreuser la chatière finale sur un gabarit suffisant pour y travailler à quatre pat-tes, les déblais étant ensuite étalés dans la galerie supérieure qui précède. A cet effet on pourrait encore songer à installer un rudiment de téléphérique. Une telle technique nous semble pouvoir autoriser un avancement rapide, mais son extension est fatalement limitée.

Gouffre.

Face aux difficultés accumulées aux folles pertes et l'échéance sans cesse reculée (nous sommes actuellement à 45 m à l'intérieur de la montagne), nous sommes revenus vers le Gouffre de Belvaux et plus précisément vers la galerie Franz et la salle Grave.(1)

(1) voir annales SCUCL-SCS 1959-1960 : M. Coûteaux, p. 16 et sq.

Deux expéditions ont été montées en vue d'atteindre cette salle Grave, défendue, comme on sait, par un siphon. Malheureusement, elles ont toutes deux échoué en raison de circonstances extérieures particulièrement hostiles.

Conclusions.

Malgré une activité très ralentie, les choses ont considérablement évolué cette année à Belvaux, c'est-à-dire surtout par les Pertes Follette. Le moment nous paraît bien choisi pour une action d'envergure lors des prochaines grandes vacances, une action prolongée ayant pour premier objectif la salle Grave.

Nous ne doutons pas des qualités déblayatives de nos prédécesseurs en cet endroit. Néanmoins, en cinq ans, l'état des lieux peut s'être modifié ; d'autre part, l'acquisition d'expériences et de techniques nouvelles, et enfin, l'échec dans les autres points de pénétration, tout cela pourrait nous conduire à réviser la position des premiers déblayeurs. (Au sommet de la salle Grave, c'est en effet une affaire de désobstruction dans un ébouli particulièrement instable et dangereux.)

C'est pourquoi nous sommes décidés à reprendre les travaux à cet endroit, si proche de la perte de la Lesse, et nous en envisageons les résultats avec espoir et confiance.

Nouvelles diverses.

Tourisme.

Grotte de Rosée : le 22 décembre, sur invitation des Chercheurs de la Wallonie, par André Faerhes, Jean-Claude Devroye, Claude de Ville, José et Anne Robeyns, Serge Coûteau, Maryta Rząd et Lucie Nicolaï, un groupe du S.S.N.

Grotte de Ramioul : le 22 décembre, par Anne Robeyns et un groupe du S.S.N. guidés par un membre des chercheurs de la Wallonie

Trou Wéron - Trou Bernard : le 26 janvier, par Annie Dejong, André Faerhes, Maryta Rząd, Claude de Ville, Daniel Quoirin et Richard Nowakowsky.

Trou Bernard : le 23 février, uniquement en varrape (ce qui s'avéra moins ardu que nous n'eussions pu le craindre), par Claude de Ville, André Faerhes, Maryta Rząd, Serge Coûteaux, Eric de Royer et Michel Coen.

Grotte de Hotton : plusieurs visites, grâce à la très grande complaisance de Mr F. Peeters, président du SCB, et de Mr Lefèbre propriétaire de la grotte.

Hotton 21 février.

A l'occasion du centenaire de leur maison facultaire, les étudiants en médecine, entre autres festivités, furent invités par Claude de Ville à une excursion touristique-sportive à la grotte de Hotton.

Sans doute la participation fut-elle assez réduite (une quarantaine de personnes), mais nous pouvons affirmer que la journée se déroula dans la meilleure atmosphère.

Izier - Trou Eugène.

Nous avons le plaisir de publier ici le premier rapport sur la découverte d'un trou nouveau, sans doute modeste, mais qui s'érige désormais comme le plus important d'une région jusqu'ici assez pauvre, quoique, il est vrai, peu parcourue. (1)

Le Trou Eugène, du prénom de son inventeur, avec ses 30 chatières, ses trois entrées, sa structure si ramifiée aux aspects si différents, le petit trou Eugène se doit de retenir longtemps tous ses visiteurs.

Après avoir situé le phénomène, nous publierons ci-dessous in extenso, le journal des explorateurs, ainsi qu'un plan coté des principaux développements auxquels ils aboutirent.

Situation.

C'est peu en dessous du village d'Aisne que le ruisseau de Pont-le-Prêtre (encore appelé, dans la région, la Mente) se jette dans l'Aisne par la rive droite. 300 m en amont du confluent, en contrebas de la route Aisne-Bomal, existe une importante résurgence, tandis que la basse vallée de la Mente est souvent à sec. Cette vallée s'inscrit grosso modo sur une étroite languette de calcaire Gv comprise entre deux failles. 2 km environ en amont du confluent, sur la Mente cette fois, presque à la limite du calcaire et non loin de la route Izier-Villers Ste Gertrude, est la zone qui va nous occuper, qui a nom "bois de Bailleux". C'est une colline boisée, pas très haute, au pied de laquelle une bifurcation de la rivière se perd, d'une part, dans un entonnoir boueux, d'autre part dans le trou des Soucis, petit abîme connu de longue date (cft V.M.R. p. 1558). Une centaine de mètres en amont encore, un énorme ébouli affecte toute la hauteur de la colline.

Eugène Schiffers vint au bas de l'ébouli, les pieds nus dans des espadrilles, et c'est pourquoi il remarqua le courant d'air.

Journal de l'exploration.

Juillet à novembre 63 : plusieurs séances de durée variable et d'intérêt inégal. (E. Schiffers et sa pelle de l'armée américaine)

- exploration d'ensemble de la Mente
- réouverture du Trou du Soucis, obstrué par des branchages
- ouverture du Trou Eugène par l'entrée B et jonction avec l'entrée C
- déblayage d'une diaclase
- ouverture de l'entrée A ; déblayage du puits et découverte de la salle aux griffades (bas du puits)

9 & 10 novembre 63 : E. Schiffers, Anne et José Robeyns

- passage de la chatière José

1er & 2 décembre 63 : E. Schiffers, Michel Coen

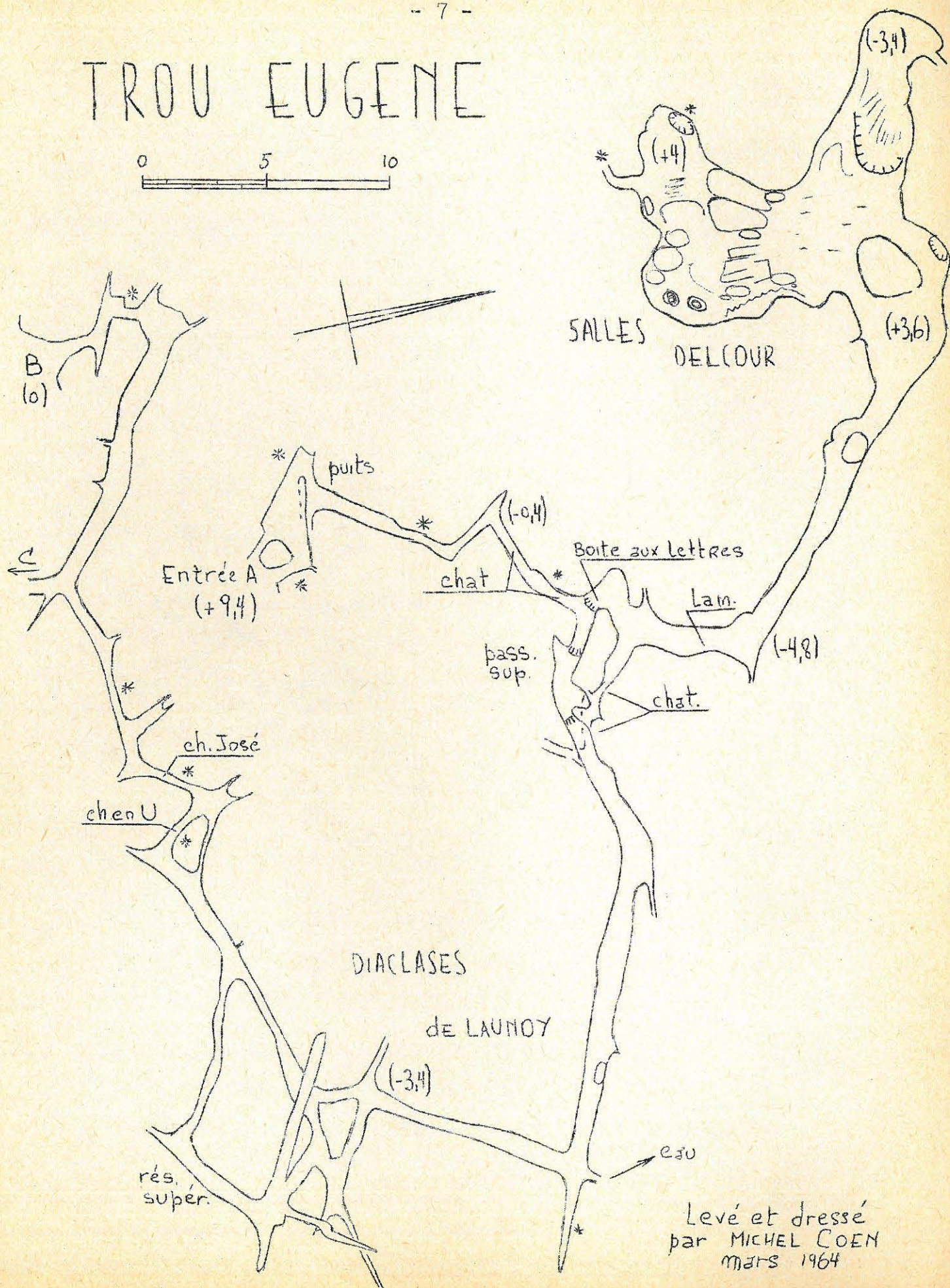
- déblayage de la chatière en U et découverte des diaclases de Launoy

21 décembre 63 : E. Schiffers, André Faerhes et José Robeyns

- déblayage au fond de la salle aux griffades ; découverte d'une chatière prometteuse

(1) Signalons principalement dans la même région : l'abîme de Ferminne à Izier, la grotte Nys, la grotte de Hohière (ou trou des Nutons), la grotte de la nouvelle carrière d'Aisne.

TROU EUGENE



Levé et dressé
par MICHEL COEN
mars 1964

- 3 & 4 janvier 64 : E. Schiffflers, André Faerhès
- découverte de la salle Delcour de l'autre côté de la chatière prometteuse, via une autre chatière, une boîte aux lettres et un laminoir ; jonction avec les diaclases de Launoy par deux chatières.
- déblayage d'un trou souffleur dans la salle Delcour, sans suite
- 1er février 64 : E. Schiffflers
- découverte des salles bleues, au dessus de la boîte aux lettres
- 9 février 64 : E. Schiffflers, André Faerhès
- des salles bleues, nouvelle jonction avec les diaclases de Launoy par un puits
- à la clef d'un jeu de chatières, découverte d'une salle sâle où l'on entend une eau courante au fond d'un entonnoir boueux.
(non figuré sur le plan ci-avant)
- 3 mars 64 : E. Schiffflers, Michel Coen
- meurtre accidentel d'un chat ; rien ne va plus
- 8 mars 64 : E. Schiffflers, André Faerhès
- froide reconnaissance du côté de la résurgence
- prospection et découverte de plusieurs nouveaux trous souffleurs dans l'ébouli
- 14 & 15 mars 64 : Michel Coen, Alain Wouters, Maryta Rzađ, Arlette Lepot, André Faerhès et Eugène Schiffflers
- déblayage dans le haut des diaclases de Launoy, sans suite
- déblayage dans la salle Delcour, inachevé
- topographie
- ouverture d'un trou souffleur sur le sommet de la colline ; découverte d'une diaclase étroite et profonde, laissée inexplorée.
- 26 mars 64 : E. Schiffflers et André Faerhès
- descente de la nouvelle diaclase, bloqués vers -15 m ; fort courant

Conclusions

Il subsiste de nombreuses inconnues, tant à l'échelle du Trou Eugène qu'à l'échelle de la vallée de la Mente et au delà. Circulation de l'eau, circulation de l'air, prolongement des cavités, prospection et expériences diverses, autant de buts sur lesquels nous ne nous étendrons pas plus longuement ici mais qui requièrent eux-aussi un travail de vacances.

Nouveaux membres :

Nous voyons apparaître cette année les noms de Annie De Jong, Daniel Quoirin, Richard Nowakowsky, et, dernièrement, Georges Smnoff. Nos effectifs sont cependant assez réduits, et un certain recrutement ne serait pas malvenu, en particulier auprès des étudiants, dès le début de la prochaine année académique.

Nous souhaiterions que chacun s'active avec discernement dans ce sens.

Assemblée générale du comité belge de spéléologie

L'assemblée générale statutaire annuelle du C.B.S. s'est tenue le dimanche 12 avril au pavillon sportif du parc de Boeckenberg à Deurne (Anvers). Elle fut précédée, le matin, par un conseil d'administration.

- A l'actif de ce dernier, nous noterons principalement :
- Admission, à l'unanimité, de l'équipe spéléo de Bruxelles (E.S.B) comme membre stagiaire du comité. L'E.S.B., qui groupe actuellement autour de Guy De Block un petit nombre de spéléologues chevronnés, est le premier membre stagiaire reçu au C.B.S.
 - Une expédition commune est mise sur pied, dans le cadre du comité belge, à la Goule de Foussoubie. Chaque groupement est invité à faire connaître ses possibilités et spécialités.

L'A.G. proprement dite débute par la visite du musée de la Fondation spéléologique de Deurne (1), admirablement aménagé dans le site particulièrement adapté d'une grotte artificielle, sur les bords d'un étang du parc.

Suit une séance de conférences avec projections diverses illustrant les principales activités des membres pendant l'exercice écoulé. Eric de Rover parla, pour le SCUCL, du Maroc et du Trou qui fume, et, pour le SCS, de la Goule de Foussoubie.

Enfin, après une courte séquence administrative, la journée s'achève sur la présentation de films.

Nous tenons à souligner avant tout l'excellente organisation et l'accueil chaleureux dont nous avons bénéficié auprès de la F.S.D. Que nos amis anversoïis en soient une fois encore remerciés !

Remarquons d'autre part que le comité belge a maintenant trois ans d'existence, trois ans qui ont constitué pour les fondateurs eux-mêmes un véritable stage. Il est particulièrement heureux que cet anniversaire fut marqué par l'arrivée d'un nouveau membre, et nous pouvons croire désormais, que le C.B.S. continuera de longues années encore à s'enrichir dans le climat d'échange et de réelle amitié où nous avons vécu jusqu'ici.

(1) en flamand : speleologische stichting van Deurne, ou S.S.D.